

lui-même les pillules que, dans un excès de zèle, il veut administrer à ceux qui se portent bien.

Un Catholique, qui fait couler à grands flots la sagesse et la science dans les colonnes de l'*Evenement* et du *Journal de Québec*, assure que tout le monde a regretté la forme que la *Gazette des Campagnes* a donné à ses réponses aux attaques du *Naturaliste*. *Un Catholique* ne pêcherait-il pas un peu contre l'humilité en se regardant comme devant nécessairement être l'organe de tous ceux qui pensent bien ? Nous prendrons la liberté de lui dire que quiconque est attaqué a le droit de se défendre, et que quiconque a un adversaire, qui aime un peu trop le sans gêne et qui prend devant tout un public des allures qui ne conviennent pas, a le droit de qualifier ce sans gêne et ces allures comme ils le méritent. Quand on ne veut pas se faire redresser en plein public, on s'abstient d'y paraître ; quand de plus on ne veut pas s'entendre dire des choses désagréables, on ne pose pas publiquement des actes qui les attirent et les méritent. Qu'*Un Catholique* fasse bien son examen de conscience et il verra qu'il n'est pas en aussi bonnes conditions que nous. Il attaque et nous avons été attaqué ; il fait sur le compte de celui qu'il s'est donné pour adversaire les insinuations les plus perfides, et en cela il manque énormément de modération. *Un Catholique* eût parlé autrement qu'il n'a fait, s'il eut su ce qu'est la modération : celui qui est vraiment sage et modéré prêche d'exemple tout d'abord.

Amélioration de l'espèce chevaline en Canada

LE CHEVAL CANADIEN.

Nous donnons aujourd'hui quelques extraits d'une série de correspondances publiées dans la *Minerve* de Montréal depuis le 10 de décembre dernier, par M. le Dr. De Bonald, sur l'amélioration de l'espèce chevaline en Canada, et dans le comté de Berthier en particulier.

C'est surtout la question du cheval canadien que le savant docteur a voulu traiter. Il l'a fait avec un bonheur d'expression que l'on rencontre rarement dans les écrits de cette nature publiés dans nos journaux. Sous sa plume, un sujet aussi peu poétique que "l'élevage du cheval," revêt des formes gracieuses. La lecture est attachante ; quand on a commencé on veut aller au bout. Nous regrettons de ne pouvoir donner cette satisfaction à nos lecteurs. Plusieurs numéros de la *Gazette* n'y suffiraient pas.

Le public canadien doit lui savoir gré d'avoir consacré quelques heures de loisir à l'étude d'une question comme celle-là, qui n'a pas encore été traitée *ex professo*, au point de vue de l'élevage canadien ; du moins à notre connaissance.

M. De Bonald pose d'abord six questions :

"1o. La race des chevaux canadiens s'éteint-elle ou n'est-elle seulement que dégénérée ? 2o. Si elle s'éteint, quelles en sont les causes ? 3o. Faut-il la récréer, la retremper, ou l'améliorer par elle-même ? S'il faut la récréer, quels sont les éléments les plus favorables à ce but ? S'il faut la retremper, où trouverait-on des étalons types de la race primitive ? 6o. S'il faut l'améliorer, sera-ce par le croisement, ou par le perfectionnement de la race actuelle sans immixtion de sang étranger ?"

Nous espérons que le savant Docteur donnera une solution concluante à chacune d'elles.

Nous l'invitons surtout à traiter la 5me et la 6me. Où trouver des étalons de race primitive ? Est-ce par le croisement ou la sélection, c'est-à-dire le perfectionnement de la race par elle-même, que l'on parviendra à la retremper et à l'améliorer ? Questions pleines d'actualité pour nos éleveurs et nos sociétés d'agriculture.

Les six correspondances qu'il a publiées et qui sont les seules que nous ayons lues jusqu'au 13 février n'en disent rien.

Première question :

"La race de chevaux canadiens est-elle éteinte ou près de s'éteindre ? Avant de résoudre cette question, il est nécessaire de fixer l'esprit du lecteur sur la valeur de cette dénomination. Qu'est-ce que le cheval canadien ? Forme-t-il un type distinct, et comment peut-on s'en faire une idée ? Le tableau suivant nous montre le cheval canadien comme formant une race fixe, distincte, possédant des qualités et des aptitudes constantes qu'on ne trouve qu'exceptionnellement dans d'autres races. Nous allons donc peindre le cheval canadien avec ses qualités extrinsèques et intrinsèques. Les qualités extrinsèques sont la robe ou poil, la hauteur, la grosseur, la longueur, etc., etc. Les qualités intrinsèques comprennent, sa capacité d'alimentation, son caractère, sa force dynamique et sa force statique. Les couleurs les plus communes du cheval canadien sont, par ordre de fréquence : le brun foncé, le rouge, le blond ou alezan, le noir, le gris et le blanc ; les couleurs intermédiaires, c'est-à-dire le cendré, crème, élixir, etc., sont très-rares.

"Le poil est long ; la crinière et la queue longues et épaisses ; cela tient, sans doute, au climat et à la manière rude dont il est élevé. Le cheval canadien n'appartient pas à la race que les anglais appellent *noble*, qui dépense beaucoup et produit peu, mais, il constitue la plus utile, qui dépense peu et produit beaucoup.

"Le cheval canadien a généralement la tête un peu grosse ; mais elle est bien supportée par une forte encolure bien arrondie ; le corps bien traversé, bien appuyé sur des jambes solides et couvertes de poil qui va s'allongeant du genou jusqu'au boulet et à la couronne ; le corps, c'est-à-dire le rachis un peu long ; ce qui le rend peu propre au travail statique (porter sur le dos) ; la croupe ni trop ovale ni trop droite ; les hanches musculeuses, sans cependant être comparativement aussi fortes que l'avant main ou train de devant ; le sabot plus gros que celui des chevaux fins ; du reste bien conforme pour le travail à morte charge ou pour le voyage à allure rapide ; très-pou sujet à l'encastelure ; sa hauteur la plus commune est de 14 à 15 mains (4.8 à 5 pieds) ; son poids est généralement entre 800 à 1000 lbs. Il tient à la race normande et bretonne par la tête et l'encolure, au cheval de chasse anglais par les pommons, au cheval arabe par la crinière et la queue, au cheval tartaro ou au cosaque par la sobriété, la docilité et la solidité du pied.

"Les qualités intrinsèques du cheval canadien sont la sobriété, la docilité, la douceur, l'aptitude à toute espèce de travail de trait et la longue période de temps pendant lequel il peut rendre de bons services.

"La sobriété du cheval canadien est trop bien connue en Amérique pour que nous en parlions au long ; en Angleterre même, où l'on sait apprécier le mérite des chevaux, mieux que partout ailleurs, en Angleterre, disons-nous, on estime le cheval canadien ; on l'appelle : *The hardy easily kept canadian pony*.

"Le cheval canadien vit bien et fournit une bonne journée de travail (à la ferme) avec la nourriture suivante : 10 à 12 livres d'avoine, 18 à 20 livres de foin par jour. L'avoine que l'agriculture récolte lui revient, année commune, à un demi-cent la livre, et le foin un cinquième de cent ; la ferrure et les harnais à peu près 50 cents par mois ; ce qui fait par an 42 dollars.

"Faisons la somme de son travail. Déduction faite des dimanches, fêtes et des journées de mauvais temps où il est impossible de travailler en aucune saison, nous pouvons fixer à 4 jours par semaine la somme de travail effectif d'un cheval de